

La tribune de...



Anastassia Makridou-Bretonneau

Responsable du programme Art citoyen de la fondation Daniel & Nina Carasso.

Restaurons l'alliance entre plasticiens et chercheurs

Éclairer la société : tel est le projet des artistes et scientifiques réunis par la chaire Art & Sciences. Créée en 2017 à l'initiative de la fondation Daniel & Nina Carasso, elle est portée par l'École polytechnique et l'École nationale supérieure des arts décoratifs (Ensad).

Les arts et les sciences se fréquentent de longue date. Force est de constater cependant que leurs relations demeurent trop timides aujourd'hui. Or, la créativité, l'esprit critique, autant que l'inspiration, l'imagination et l'émotion, forment un trait d'union qui relie artistes et chercheurs (des sciences dures comme des sciences humaines) dans leur volonté commune de représenter le monde. Face aux défis complexes de nos sociétés

contemporaines, il est urgent de faire appel à nos multiples «langages» pour faire évoluer les modes de recherche et de création. S'engager dans cette voie hybride n'est aisé ni pour les artistes ni pour les scientifiques. Sortir de la norme peut susciter des réticences du côté scientifique, par crainte de perdre en légitimité académique (la notion de chercheur «indépendant» n'existant pas), et une certaine circonspection dans un monde artistique de plus en plus bridé par les lois du marché et l'industrialisation de la culture. Faire un pas de côté, inventer des méthodes nouvelles, bâtir autrement des hypothèses, laisser un temps de distillation : tel est le travail de maïeutique effectué par la chaire Arts & Sciences, créée en partenariat avec l'École polytechnique et l'Ensad. S'inscrivant



HeHe (Helen Evans & Heiko Hansen) et Jean-Marc Chomaz *Absynth*, 2018

Présentée récemment à la Villette dans le cadre de la biennale d'arts numériques Nemo, cette installation, conçue comme une forêt toxique, un diorama évoquant Tchernobyl, n'aurait pas été possible sans le concours de la chaire Arts & Sciences.

dans une constellation d'initiatives, elle se positionne en Europe comme un projet original, qui a su nouer également des partenariats internationaux.

Une alliance inédite pour répondre à l'urgence climatique

La chaire mobilise aussi bien les processus les plus innovants que des savoirs empiriques, avec la volonté d'opérer des changements durables dans la culture de travail des institutions et de leurs équipes. Elle propose aux scientifiques et aux artistes, qui partagent la responsabilité d'être des éclaireurs de la société, une alliance inédite pour élaborer des outils et des réponses aux problématiques actuelles, qu'il s'agisse de l'urgence climatique ou encore de nos relations au vivant et aux technosciences. Il ne s'agit pas d'une chaire d'enseignement traditionnel, mais d'un lieu de dialogue, de recherche, de production d'œuvres et de publications que le public est invité à s'approprier. Gageons qu'une fois son mandat achevé, une fois les nouvelles graines semées, la chaire aura apporté une preuve tangible (si chère aux sciences!) que d'autres possibles existent et sont à explorer collectivement pour construire demain. www.chaire-arts-sciences.org

L'œil du collectionneur

Adam Lindemann

Président d'honneur de Parcours des mondes 2018 et fondateur de la galerie Venus (Manhattan-Los Angeles).

« Acheter pour le plaisir n'est pas une bonne stratégie »



D'où vient votre double passion pour l'art contemporain et l'art tribal ?

Je suis devenu féru d'art contemporain quand, à 20 ans, j'ai rencontré Warhol et Basquiat. C'était en 1984.

Plus tard, j'ai eu la chance de faire la connaissance de la galeriste Amalia Dayan, qui m'a présenté à de nombreux artistes. Elle m'a même épousé ! En ce temps-là, les choses étaient abordables et amusantes... J'ai vraiment commencé à collectionner l'art tribal il y a plus de vingt-cinq ans. Élève au lycée français de New York, j'avais été marqué par *Tintin au Congo*, mais aussi par le film *les Aventuriers de l'arche perdue*. Je suis également fan du roman *Au cœur des ténèbres* de Joseph Conrad. J'ai ensuite étudié à l'université de Yale avec [le galeriste belge] Bernard de Grunne, qui m'a appris beaucoup de choses sur l'art africain. Depuis, je fréquente assidûment les musées, en particulier l'aile consacrée à l'Afrique et à l'Océanie au Metropolitan de New York.

Quels sont vos goûts en arts primitifs ?

J'ai toujours été passionné par les Fang et les Songye. Mais, depuis peu, je regarde ailleurs. Je suis séduit par les pièces rares et exceptionnelles, comme un grand Kota du Gabon ou un Uli de Nouvelle-Irlande. J'aime autant l'art océanien que l'art africain.

Vous êtes l'auteur du livre à succès *Collectionner l'art contemporain*, paru chez Taschen en 2006.

Quels conseils donneriez-vous aux amateurs d'art tribal ?

Mon conseil aux collectionneurs, quel que soit leur domaine de prédilection, est le même : essayez de vous concentrer sur le meilleur. C'est très amusant d'acheter régulièrement pour le plaisir, mais ce n'est certainement pas une bonne stratégie. Il est préférable d'acheter moins, mais mieux. Il est important d'avoir un œil, ce qui vient avec la pratique, et avec les conseils d'un spécialiste en qui l'on a confiance.